mathématiques au IIIe Congrès international de Philosophie, Heidelberg, 1908.

Autor(en): **Vailati, G.**

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

4. Remarques. — La formule (1) montre que si $m = \Sigma n_k$, le nombre $\dfrac{m!}{n_1!\, n_2! \dots n_p!}$ est entier. En particulier $\left[\dfrac{n(n+1)}{2}\right]!$ est divisible par $1^n 2^{n-1} 3^{n-2} \dots (n-1)^2 n$.

Si nous partageons les m lettres, en n_1 classes de α_1 lettres, etc. en n_p classes de α_p lettres, on a $\alpha_1 n_1 + \alpha_2 n_2 + \dots + \alpha_p n_p = m$. Si l'on décompose alors le nombre m, de toutes les manières possibles sous la forme indiquée, il est visible que l'on a l'identité :

$$\sum \frac{(\alpha_1 - 1)!^{n_1} (\alpha_2 - 1)!^{n_2} \dots (\alpha_p - 1)!^{n_p}}{n!\, n_2! \dots n_p!} \prod_{k=1}^{k=p} C_{\Sigma_k}^{n_k} = m!$$

Si l'on remplace les produits Π par leurs valeurs déduites de

$$\prod_{k=1}^{k=p} C_{\Sigma_k}^{n_k} = \frac{m!}{(\alpha_1!)^{n_1} \dots (\alpha_p!)^{n_p}}$$

on trouve l'identité connue :

$$\sum \frac{1}{n_1!\, \alpha_1^{n_1} n_2!\, \alpha_2^{n_2} \dots n_p!\, \alpha_p^{n_p}} = 1 .$$

J. Malaise (Liège).

CHRONIQUE

Les mathématiques au IIIe Congrès international de Philosophie, Heidelberg, 1908.

Au IIIe Congrès international de philosophie, qui a eu lieu à Heidelberg, du 31 août au 5 septembre derniers, les communications se rattachant aux Sciences mathématiques n'ont pas eu autant de relief que dans les deux Congrès précédents, de Paris (1900) et de Genève (1904).

La cause de ce fait doit peut-être être cherchée dans la séparation, beaucoup plus tranchée, que ce n'est le cas dans d'autres pays, qui subsiste en Allemagne entre les mathématiciens ou physiciens spécialistes et les « philosophes » dans le sens universitaire du mot. Tandis qu'en France par exemple, des savants tels que

M. Poincaré ou M. Duhem sont bien loin de se fâcher lorsqu'on les classe parmi les philosophes, ou même parmi les métaphysiciens, en Allemagne on a vu tout récemment le plus illustre représentant des études historiques et critiques sur le développement et les méthodes des sciences physico-mathématiques, le professeur Ernest Mach, désavouer explicitement (dans la préface à son volume sur « *la Connaissance et l'Erreur* ») toute solidarité, même de nom, avec les « philosophes » et les professeurs de philosophie.

Un épisode assez caractéristique de cette attitude de contraste et de méfiance des savants allemands à l'égard de spéculations philosophiques, a été le sujet d'une intéressante communication de M. Paul Mansion (Gand), dans laquelle les appréciations assez sévères exprimées par Gauss sur la théorie kantienne de la connaissance mathématique, ont été commentées d'une façon très brillante et caustique (« *Gauss contre Kant sur la géométrie non-euclidienne* »). Les remarques de M. Mansion ont donné lieu à une discussion assez vivace à laquelle ont pris part les jeunes représentants du nouveau groupe philosophique de Göttingue, qui prend le nom du philosophe Fries (« *Fries'sche Schule* »): MM. L. Nelson et L. Hessenberg.

Dans la même section (II : *Philosophie générale, Métaphysique et Philosophie des Sciences* ») on a entendu une communication de M. Kuntze (Nordhausen) sur la *portée philosophique de l'Ausdehnungslehre de H. Grassmann*, et une autre de M. M. Winter (Paris) sur les *rapports de l'intuition et de la pensée mathématique*.

Parmi les communications présentées aux autres sections, sur la philosophie ou la méthodologie des sciences mathématiques et physiques, nous signalons les suivantes :

A. Rey (Dijon) sur l'*a priori et l'expérience dans les méthodes scientifiques ;*

E. Meyerson (Paris) sur les *explications scientifiques et la réalité du sens commun ;*

F. Enriques (Bologna) sur le *principe de raison suffisante ;*

Dufumier (Paris) sur la *notion d'une logique formelle positive*.

Dans la IV^me^ Section (« *Logique et théorie de la connaissance* ») on a eu une série de communications se rapportant à la logique mathématique :

Mrss Ladd Franklin, de l'Université John Hopkins (Baltimore) a développé des idées sur l'opportunité d'une entente internationale entre les philosophes qui s'occupent particulièrement de questions logiques et s'intéressent au progrès des procédés déductifs.

Eugen Müller (Constance) a donné un rapport sur l'état de la publication des *œuvres posthumes de Ernst Schröder*.

Sont aussi à signaler, dans cette section, les multiples communications de M. G. Itelson (Berlin), sur *la position de la logique dans le système des sciences*, sur les *écrits de Erhardt Weigel*, sur la *question de la possibilité de déduire de conséquences fausses de prémisses vraies,* sur la *notion de la vérité* et sur le *pragmatisme.*

Les rapports qui subsistent entre ce dernier sujet et les progrès récents de la logique mathémathique, aux Etats-Unis, ont fait l'objet d'appréciations très intéressantes développées par M. Royce (de l'Université de Harvard) dans son discours à la séance d'inauguration du Congrès.

La communication de M. L. Couturat, sur les *rapports entre la linguistique et la logique dans le problème de la langue internationale,* a donné lieu à une discussion intéressante à laquelle ont pris part, parmi les mathématiciens, M. Mansion et M. Peano.

La proposition, présentée par M. Enriques au nom du groupe italien, que le prochain Congrès soit tenu à *Bologne*, en 1911, a été adoptée à l'unanimité dans la séance de clôture du Congrès.

G. Vailati (Rome.)

Société italienne pour l'avancement des Sciences.

La « Société italiana per il progresso delle scienze » a tenu sa réunion annuelle à Florence du 18 au 23 octobre dernier, sous la présidence de M. Volterra. Les travaux étaient répartis sur vingt sections ; voici la liste de ceux qui ont été présentés à la première section (mathématique) ou qui peuvent intéresser les mathématiciens :

L. Amoroso, *Sur l'extension du problème de Dirichlet aux fonctions de plusieurs variables complexes.*

T. Boggio, *Résolutions de quelques questions se rapportant au potentiel d'une sphère non homogène.*

U. Crudeli, *Dernières recherches sur la théorie des figures d'équilibre d'une masse liquide animée d'un mouvement de rotation uniforme.*

A. Favaro, *Galilée et la détermination du poids de l'air.*

G. Loria, *La géométrographie et ses transformations.*

G. Gianfranceschi, *Les progrès récents dans l'électrodynamique des corps en mouvement.*

M. Gremigni, *Sur l'importance du postulat d'Archimède dans la théorie de l'équivalence géométrique.*

P. Pizzetti, *L'astronomie et la géodésie comme sciences mathématiques* (discours d'ouverture des sections réunies de mathématiques, d'astronomie et de géodésie).

F. Severi, *Sur les intégrales doubles de première espèce, attachées à une variété algébrique.*

C. Somigliana, *Sur une représentation mécanique de quelques champs de forces.*